

4ème CONGRES INTERNATIONAL DES CRITIQUES D'ART

Dublin 20 - 26 Juillet 1953

Thème 1

LE RAPPORT DE L'OEUVRE D'ART AVEC LA CULTURE ARTISTIQUE DE SON TEMPS

Rapporteur : Franz Roh

En tant qu'historien d'art, j'ai consacré mes recherches, ces dernières années, moins aux oeuvres d'art elles-mêmes qu'aux réactions qu'elles ont suscitées, lors de leur création, auprès de la critique et du public contemporains. De là naquit mon livre "L'artiste méconnu", sur l'histoire de l'incompréhension dans l'Art (Munich 1948). J'y ai seulement traité des deux derniers siècles, considérant la réaction à l'égard de la peinture, de la poésie et de la musique; en ce qui concerne les siècles précédents, nos connaissances sont insuffisantes. Pour nous critiques, il est important de connaître l'histoire des débuts de la critique. Ecrivant après l'évènement, les historiens d'art se comportent comme si chaque époque avait été plus ou moins homogène. Ceci est une erreur qui résulte du fait que l'on voit les choses avec du recul. Quand on sait ce qui a été dit des époques antérieures et de l'art de celles-ci au cours de ces époques mêmes, on s'aperçoit que les grands classements de l'époque y sont invariablement critiqués. En réalité il y a trois sortes d'oeuvres dans presque chaque époque : les oeuvres d'esprit nettement conservateur, les oeuvres nettement d'avant-garde et les oeuvres intermédiaires. De même, il y a trois sortes de critiques et trois sortes de public. Toutes trois évoluent dans l'histoire, mais avec plus ou moins de rapidité. Les oeuvres les mieux comprises sont toujours celles qui sont d'esprit conservateur à leur propre époque, car leur forme est déjà traditionnelle. Les oeuvres "intermédiaires" sont plus difficilement admises, mais les moins accessibles de toutes sont celles d'avant-garde. La plupart des gens sont des êtres d'habitudes et considèrent donc toute création plus ou moins nouvelle comme affectée ou comme une question de mode, d'intellectualisme ou de snobisme. Ainsi, chaque nouvelle expression artistique produit une réaction négative auprès du public, réaction basée principalement sur ses formes. Cela est moins fréquent à des époques où la magie ou bien la religion offrent un pont pour aider à franchir les innovations formelles. En art, il y a toujours des divergences, à commencer par celles qui existent entre le créateur et le spectateur. Nous ne pouvons jamais nous en débarrasser complètement, car les meilleurs artistes sont toujours en avance sur leur temps.

Mais nous pouvons les réduire un peu si nous comprenons la loi historique qui est latente et si nous en tenons toujours compte.

En tant que critiques, nous devons faire comprendre au public que l'art est toujours en évolution, et que le spectateur doit, par conséquent, s'intéresser intensément à ses manifestations les plus nouvelles. Nous devons regarder les choses d'une manière dynamique et non pas statique. Et les critiques d'art doivent faire en sorte que le public s'habitue aussi rapidement que possible à chaque expression nouvelle. Car il y a malheureusement chez le public, en art, une loi d'inertie, qui le maintient toujours en arrière des événements. En culture, l'esprit conservateur constitue généralement pour lui-même, un plus grand danger que le désir de nouveauté. Ceci est particulièrement vrai quand une époque d'art médiocre cède la place à celle d'un art meilleur.

Mais c'est alors que commence pour nous autres critiques la plus importante partie de notre rôle : parmi les nouvelles expressions mêmes de l'art, nous devons savoir distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais. Et ceci n'est possible, que lorsqu'on a appris à chaque époque, à considérer tout nouveau monde de formes comme un langage nouveau.

Malheureusement, il n'existe pas d'échelle de mesures simple pour les valeurs humaines et culturelles. Nous avons besoin ici d'une sorte de Théorie de la Relativité - et c'est à cette théorie que je travaille moi-même actuellement -. Elle n'a aucun rapport avec la Théorie de la Relativité en physique, mais elle tire son échelle de valeurs de la position atteinte par la culture contemporaine de son temps, des changements dans la vie contemporaine d'où jaillissent les oeuvres d'art. Selon cette théorie, il n'y a pas de "valeurs éternelles" parce que l'éternité est quelque chose qu'on ne peut évaluer. Il n'existe que des valeurs fonctionnelles pour des époques déterminées. Par conséquent, nous appelons oeuvres de valeur, les oeuvres de certains artistes, quand nous pouvons dire d'elles, qu'elles ont une influence profonde, même lorsque ceux qui doivent les accueillir suivent déjà des tendances tout à fait différentes. Nous en trouvons un exemple typique en Jean Sébastien Bach qui fut placé au premier rang par les Classiques aux environs de 1800 ainsi que par des Romantiques comme Schumann, plus tard par des Rationalistes, plus tard encore par les sentimentaux comme Albert Schweitzer et enfin par les Constructeurs, Bach étant considéré chaque fois d'un point de vue différent.

Ma conférence donnera des exemples de la façon ridicule dont l'opinion publique a erré au cours des cent dernières années quand elle se trouvait en face de formes d'art relativement nouvelles, et nous verrons comment éviter de telles erreurs.